

**Serge DELAIVE**

***Argentine***

(prix Rossel 2009)

Editions de la Différence

Rencontre du 22 janvier 2010

animée par Jacques DE DECKER

dans le cadre des ***Coups de midi des Riches Claires***

Source : <http://www.sergedelaive.net/bio/>

## Bribes de biographie



### **Décor familial et balises**

Né le 7 juin 1965 à Liège (hôpital des Anglais où le père était interne). Grands-parents paternels issus de la région de la Haute Lesse, le grand-père du village de Belvaux et la grand-mère de Halma. Agriculteurs puis grand-père gendarme, voyageant de caserne en caserne pour atterrir à Herstal, en banlieue liégeoise. Grands-parents maternels de Herstal. Grand-père ouvrier dans la métallurgie, grand-mère employée de bureau. A peine connu le grand-père maternel et la grand-mère paternelle. Pendant leurs études respectives, dans les cercles estudiantins qui fleurissent autour de l'université de Liège, Michel Delaive qui deviendra médecin généraliste à Herstal rencontre Emilienne Somers, historienne qui deviendra professeur. Quatre enfants dont suis l'aîné. Suivent François, né en 1967, école de la Rue Blanche puis Conservatoire de Paris, ville où il est installé et travaille. Comédien superbe et subtil. Christine, née en 1970 en Corée. Adoptée en 1971, bonne vivante et douce, employée à Bruxelles. Cécile, née en 1972, Ihecs (journalisme) à Bruxelles, co-gérante de l'Excellence et depuis 2008 employée dans une librairie pour enfants. Famille très liée. Etudes secondaires sans éclat à Herstal. Trou noir de trois ans dont une année consacrée au service militaire.

1986, suicide du père. Pris de passion pour l'acte photographique. Ecole normale en français et Histoire puis maîtrise en Communication à l'Université de Liège. Des années d'amours, d'amitiés et de voyages sur tous les continents. Boulots de courtes durées : professeur, logisticien pour Médecins Sans Frontières en Afrique centrale, coordinateur de projet... Chômage... Passion de la voile. Moniteur de voile sur voiliers habitables. 1994, rencontre avec Sandra. 1997 naissance de Sann et boulot stable (formateur et coordinateur pédagogique d'une association). 2001 naissance de Célia. Etabli à Liège.

## Bibliographie

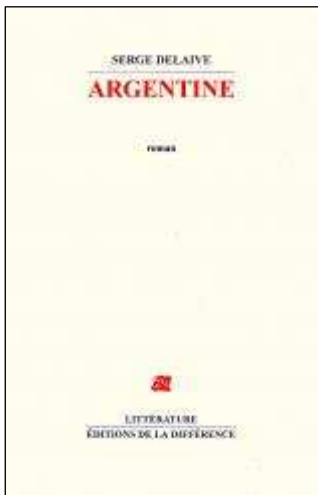
Source : [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)

### Poésie

- *Légendaire*, Bruxelles, Les Eperonniers, 1995
- *Monde jumeau*, Bruxelles, Les Eperonniers, 1996
- *Par l'œil blessé*, Amay, L'Arbre à paroles, 1997
- *Revolver*, Namur, Bruxelles, Éditions de l'Acanthe, 1999
- *Le livre canoë*, Paris, La Différence, 2001
- *En rade*, Décharge/Gros textes, coll. Polder n°126, 2006
- *Les jours suivi de Ici là*, Paris, La Différence, 2006 (prix Marcel Thiry 2007)
- *Poèmes sauvages*, Bruxelles, Maelström, coll. Bookleg n°30, 2007
- *Le sexe des boeufs*, Soumagne, Tétrás Lyre, coll. Accordéon, avec un dessin original de Robert Valrlez, 2008
- *Une langue étrangère*, Amay, L'Arbre à paroles, avec un dessin original de Marilu Nordenflycht, 2008

### Romans

- *Le temps du rêve*, Bruxelles, Les Eperonniers, 2000 (sous le pseudonyme d'**Axel Somers**).
- *Café Europa*, Paris, La Différence, 2004 (prix Indications 2005).
- *L'homme sans mémoire*, Paris, La Différence, 2008.
- *Argentine*, Paris, La Différence, 2009. (prix Rossel 2009)



***Pour son roman, Argentine, Serge Delaive, né en 1965 à Herstal, vient de se voir attribuer le Rossel, une des récompenses littéraires les plus briguées en Belgique francophone. Ce roman par nouvelles, son troisième, qui a failli s'intituler « Nouvelles d'un roman » a séduit un jury de romanciers eux-mêmes lauréats de ce prix décerné depuis 1938 par le quotidien Le Soir.***

**Extrait :**

## **HERNÁN**

Aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours connu Hernán. Sa famille habitait la maison voisine de la nôtre dans le quartier de Retiro. Hernán et moi sommes nés la même année, nous avons fréquenté les mêmes écoles et nous sommes restés amis, jusqu'à aujourd'hui, des décennies et un millénaire plus tard. Tout a changé. Pourtant, vu sous un certain angle, nous sommes toujours là.

Hernán est un type bizarre. Une énigme ambulante. Depuis l'enfance, il se distingue de la norme. Il parle rarement, ne juge pas. Je suis à peu près le seul à comprendre son humour décalé. En général, il inspire la défiance. Ou tout autre sentiment qu'induit la peur de ce que l'on ne maîtrise pas. Le monde, la vie et les événements le traversent sans laisser de trace apparente. Il se tient de profil, un pied appuyé contre le mur, avec son sourire en coin, les yeux baissés. Hermétique et impassible. Jamais je n'ai tenté d'interpréter les motifs de son attitude. Pas plus hier qu'aujourd'hui. De même, je ne l'ai pas incité à changer, à se montrer plus sociable. C'est lui, Hernán, et voilà tout. Nous nous situons aux antipodes l'un de l'autre. Mais nous sommes les bornes auxquelles nous nous mesurons l'un et l'autre. Les stèles sur lesquelles nous retrouvons les fragments inaltérables de nos identités, alors que rien n'est comme avant, que tout vole en éclats. Alors que nous vieillissons.

Petit déjà, Hernán ne participait pas aux jeux de notre bande de gamins. Il nous accompagnait partout où nous nous faulions, dans le quartier animé de la gare, près des bordels du port, et puis, au fur et à mesure que nous grandissions, dans les rues sans limite de Buenos Aires. [...]

## Quelques critiques :

« *Je sais ce qu'il cherche. Ça ressemble trait pour trait à ce qu'il ne trouvera pas.* »

Paru aux éditions La Différence, le roman de Delaive met en scène sept personnages, venus d'Europe et d'Amérique, dont certains qui disparaissent et d'autres qui les recherchent. Vingt années de leurs allées et venues nourrissent un roman fait de vies éclatées, sur fond de crise politique, sociale, économique mais aussi existentielle. Entre Liège, l'Argentine et le Chili, en passant par la Hollande, le récit est ponctué de portraits attachants d'hommes et de femmes blessés, entre nuages et paysages. Le lecteur retrouvera avec plaisir dans ce roman-puzzle certains protagonistes, fictifs ou non, comme Lunus et Juan Serafini, du précédent roman *Café Europa*. À n'en pas douter, romancier, Serge Delaive aime faire évoluer des personnages en quête identitaire, qui ne sont pas des héros et qui cherchent leur voix unique dans le chaos. Parce qu'ils lui ressemblent ?

C'est un fait que je ne puis plus nier : il m'est arrivé d'avoir des écrivains pour amis, d'avoir des amis qui se révèlent écrivains ou même de prendre mes amis pour des écrivains. Serge Delaive est tout cela à la fois et sûrement le premier d'entre eux. L'amitié qui nous lie, même s'il m'en voudra de l'écrire, est bel et bien née sous le signe d'une *amitié littéraire*. Les premiers poèmes qu'il me montre, *La soixante et unième seconde*, donneront la matière des premiers recueils *Légendaire* et *Monde jumeau*. Au panthéon de ses auteurs dans ces années de formation, un étrange tiercé : Rimbaud, Philip K. Dick et Hugo Pratt.

Chez Serge, auteur à ce jour d'une quinzaine de livres de poésie et de prose, ce qui me frappe depuis toujours, c'est sa modestie, voire son humilité face à son travail d'écrivain, qui a pu confiner parfois, à ma grande irritation, au dénigrement de son œuvre. Pour celui qui a grandi dans l'entourage artistique de Jacques Izoard ou d'Eugène Savitzkaya dont il a vu défiler l'effervescence, la barre était sans doute d'emblée placée très haut...

Il suffit d'ailleurs de voir le profond scepticisme dont il fait montre aujourd'hui pour accueillir ce prix. Car Serge Delaive est de ces écrivains chez qui la sincérité est un ingrédient essentiel. Il ne triche pas. Il faut que la vie et l'écriture communiquent en lui. Ou rien. Ses voyages, ses expériences, sa famille et ses amis prennent place dans ses livres, à côté de l'imaginaire. En poésie comme en prose, il a mis au point une écriture originale, parfois âpre et amère, toujours directe, qui s'encombre peu d'images et que traversent les humeurs du moment. L'angoisse qui accompagne les personnages du roman *Argentine* n'est certes pas une fiction, mais une transposition romanesque des doutes et des tragédies qui habitent Delaive. C'est ainsi que la disparition du père est lisible, soit en filigrane, soit de manière explicite, dans nombre de ses textes. Cette adéquation entre son œuvre, ses lectures et sa vie font de lui à mes yeux un écrivain exemplaire et sans compromission. Serge Delaive est aussi un homme pour qui une bonne hygiène mentale semble liée à la pratique de la littérature : pour un peu, il vous demanderait, en lieu et place de « Comment ça va ? », « As-tu écrit ? ». En tous cas, envers moi, c'est ainsi

qu'il se comporte. Nul doute que pour lui, les écrivains doivent avant tout s'occuper d'écrire...

En 2004, *Café Europa* reçoit un excellent accueil critique, est nommé pour le Rossel, et rencontre son public. C'est une page qui se tourne pour Serge, à qui la reconnaissance littéraire va commencer à sourire. En 2006, s'opère un fulgurant retour à la poésie, avec *Les jours*, peut-être le recueil le plus abouti, qui recevra le prix Marcel Thiry. Depuis, les poèmes se sont succédé sans relâche (*Poèmes sauvages*, *Le sexe des bœufs*, *Une langue étrangère*). Serge écrit dans le long terme, peaufine un univers littéraire qui se complète d'un livre à l'autre. Ses trois premiers recueils de poèmes formaient une *Trilogie Lunus / Poésie*. Les romans *Café Europa* et *Argentine* sont les deux premiers volets de la *Trilogie Lunus / Roman*. Mais qui est donc ce Lunus, personnage omniprésent dans l'œuvre delaivienne ? Un double fantasmé ? Un alter ego, un frère rêvé que ses ailes de papier n'empêchent pas de voler ? Peut-être finalement n'est-il rien d'autre qu'un reflet du lecteur qui accepte le miroir que l'auteur lui tend...

Malgré une vie professionnelle (Serge est tour à tour enseignant, logisticien pour MSF en Afrique centrale, coordinateur de projet, chômeur, puis formateur et coordinateur pédagogique), familiale et sociale chargée, il semble avoir en lui une tension permanente, un besoin d'écriture qui ne baisse jamais. Il prend des notes, tient un journal, retravaille énormément... . Enfin, Serge Delaive vit, aime et voyage, voyage pour vivre et aimer, et semble écrire pour aimer oublier qu'il n'est pas en voyage. Je ne connais personne qui soit autant que lui hanté par le désir de s'évader, de soi-même et du monde. De n'être présent que dans l'ailleurs.

Avec une déjà impressionnante carrière littéraire à son actif, il est aussi photographe d'instant secrets et a exposé à Liège et à Paris. Que ce soit dans le roman, la poésie, la photo ou tout simplement dans la vie, Serge Delaive m'apparaît surtout comme un homme qui avance armé de sa subjectivité et comme quelqu'un en qui je n'ai pas fini de croire. Difficile pour moi de partager tout *mon* Delaive. Dire qu'il faut le lire d'urgence, et non seulement le romancier *rossellisé*, mais aussi le remarquable poète qui se souvient de Yeats et de Corto Maltese et qui parle des femmes qui font taire les oiseaux. Comme il faut aussi savoir fermer les livres et partir. "

**Karel Logist**, <http://www.culture.ulg.ac.be/>

" Fascinante errance entre Liège, l'Argentine et le Chili, cette prose poétique a devancé mon propre voyage au pays des gauchos. Dans la brume des petits matins solitaires au fin fond de la Patagonie, l'apparition de ces hommes libres et fiers m'a convaincue. Oui, il faut savoir partir."

**Isabelle Spaak**, in *Le Vif/L'Express* du 29 mai 2009.

"Il y a quelque chose de troublant et de désespérant dans le portrait de cette jeune génération, en quête de sa propre clairvoyance. De l'Argentine, le plus européen des pays d'Amérique Latine, alors en pleine crise économique, au Vieux Continent et ses brasiers, sept personnages se débattent dans le chaos de la vie, au bord du monde. Avec cet amer constat : *La planète est une boule vivante, dont comme des vers de terre aveugles, nous arpentons et déchirons l'épiderme sans en trouver l'issue.*

Une belle galerie...d'une génération perdue d'avance."

**Thierry Clermont**, in *Le Figaro Littéraire* du 26 février 2009.

"Le roman de Serge Delaive, une attachante Argentine, se compose de différentes nouvelles qui se répondent les unes aux autres, entre hier, aujourd'hui et demain, de l'Amérique du Sud à l'Europe.

Le procédé, très en vogue chez les auteurs ces derniers temps, est ici fort habilement exploité et c'est avec beaucoup de plaisir que l'on apprend à connaître les personnages de l'écrivain liégeois, chacun aux prises avec ses propres démons, ci et là, au rythme des fractales, ces objets mathématiques aléatoires appliqués ici aux sciences humaines.

On parcourt le monde, l'Argentine en crise, la Belgique de Herstal, la Hollande de Veere, l'Espagne des campings. On rencontre Lunus qui s'est enfui, son fils Lucas qui le cherche, Hernán anéanti depuis la mort de ses jumeaux, Sofía, leur mère, en deuil, Henk, un épatant photographe, et d'autres, chacun interférant peu ou prou sur les autres, selon l'« effet papillon »."

**Jean-Claude Vantroyen**, in *Le Soir*

"Ce roman énigmatique et dense tient de l'allégorie et avance sur plusieurs plans : politique, social, esthétique, psychologique... Tout y est signe. A nous de les interpréter."

**Michel Torrekens**, in *Le Ligueur*.

"... et toujours l'Argentine, de près ou de loin. Réelle ou rêvée Si ses villes, deltas, ports, sierras, frontières sont précisément indiqués, et la pauvreté extrême, la corruption de ses hommes politiques, l'injustice sociale, les

malversations financières dénoncées, la beauté de ses fleuves, de l'océan, du ciel où l'albatros se rit de l'archer sortent du songe d'un poète, lui qui peut colorier le noir d'un regard... Il fallait bien cet homme multiple et son récit protéiforme pour déranger *notre normalité laborieuse*."

**Jeannine Paque**, in *Le Carnet et les Instants*.

"Le nouveau roman de Serge Delaive, une attachante Argentine, se compose de différentes nouvelles qui se répondent les unes aux autres, entre hier, aujourd'hui et demain, de l'Amérique du Sud à l'Europe. Le procédé...est ici très habilement exploité et c'est avec beaucoup de plaisir que l'on apprend à connaître les personnages de l'écrivain liégeois, chacun aux prises avec ses propres démons, ci et là, au rythme des fractales, ces objets mathématiques aléatoires ici appliqués aux sciences humaines."

**Lucie Cauwe**, in *Le Soir* du 27 février 2009.

"D'un bout à l'autre du monde avec Serge Delaive.

Il exerce des métiers aussi nombreux que variés pour, ensuite, revenir à Liège, sa ville natale, où il anime la revue littéraire *Le Fram*.

C'est en 2004 qu'il rencontre le succès avec *Café Europa*. Lunus et Juan Serafini, personnages de cette révélation, trouvent aujourd'hui place dans un nouveau roman, *Argentine*.

Entre Amérique du Sud et Europe, entre 2000 et 2020, *Argentine* esquisse les tranches de vie de sept personnes, sept morceaux qui s'imbriquent les uns dans les autres pour former une histoire plus vaste dans laquelle tous sont, d'une manière ou d'une autre, liés au pays.

certains personnages et les descriptions de photos de Robert Capa ou de James Nachtwey étendent son statut de poète et romancier à celui de voyageur et photographe."

**AH**, in *Sabam Magazine*, n°58.

**Argentine**, roman, Editions de la Différence, Paris 2009.



## Œuvres de Serge DELAIVE

disponibles dans les Bibliothèques du Réseau de la Ville de Bruxelles (\*)

### **A cause d'un miroir**

Bruxelles : Ministère de la Communauté française, 2008

### **Argentine**

Paris : Ed. de la Différence, 2009. - (Littérature )  
COTE DE RANGEMENT : A [AP] R-4 DE 332 A

### **Café Europa**

Paris : Ed. de la Différence, 2004. - (Littérature )

### **L'homme sans mémoire**

Paris : Ed. de la Différence, 2008. - (Littérature )

### **Les jours ; Ici là**

Paris : La Différence, 2006. - (Clepsydre ; 66)

### **Légendaire**

Bruxelles : Les Eperonniers, 1995  
COTE DE RANGEMENT : A [AP] 840-1 DEL L

### **Un poème extrait de 'Légendaire' :**



#### ***Elle se tient debout devant la large baie vitrée***

*Je sais qu'elle ne peut oublier  
La lumière afflue maintenant et m'oblige à détourner le regard  
Y a-t-il quelque chose que je puisse perdre et regretter ensuite ?  
Ces questions suspendues à l'aube laminaire écoulée en compression  
Peu importe, elles s'est habillée puis elle est partie*

*Les jours suivants, je me suis levé avant la lumière du matin,  
Avant que cette horrible seconde flotte ailleurs.*

### **Le livre canoë : poèmes et autres récits**

Paris : Ed. de la Différence, 2001. - (Clepsydre ; 28)  
COTE DE RANGEMENT : A [AP] 840-1 DEL L

\* Les cotes de rangement sont indiquées uniquement pour les ouvrages disponibles à la Bibliothèque Principale de Bruxelles 1 (Riches Claires).

Les bibliothèques possédant les titres mentionnés sans cote de rangement sont reprises sur le site : [www.bibcentrale-bxl.be](http://www.bibcentrale-bxl.be) (Catalogue Central Bruxellois Informatisé).

**Monde jumeau**

Bruxelles : Les Eperonniers, 1996. - (Feux )

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 840-1 DEL M

**Par l'oeil blessé**

Amay : Maison de la poésie, 1997. - (L'arbre à paroles )

COTE DE RANGEMENT : A [AP] 840-1 DEL P

Un article de revue :

***Une grande dame nous a quittés***

// Dans : Le Carnet et les instants. – N°156 (avril-mai 2009), p. 38

